

Le 424^{ème} Régiment d'Infanterie / 106^{ème} Division d'Infanterie.

Inspiré du récit du Sergent Maurice H.KUNSELMAN

23 décembre 1944 – Il faisait déjà bien sombre lorsque nous nous sommes dirigés vers le sud. Nous étions soi-disant les derniers Américains à quitter Commanster, et un violent tir de barrage a frappé la localité peu après notre départ. Nous sommes arrivés derrière nos bataillons à Beho. Cette fois, les gars étaient devenus des fantassins blindés, agglutinés comme des mouches sur des chars et des véhicules blindés des 7^{ème} et 9^{ème} Blindées. Le rythme était encore très lent. Sur la route sombre, nous avons croisé un certain nombre de véhicules, abandonnés pour une raison ou une autre. Je roulais dans la jeep équipée d'une mitrailleuse de calibre 30 que j'espérais ne pas avoir à utiliser. Nous étions tous emballés dans des écharpes, des cagoules, des bonnets, qui nous montaient jusqu'aux yeux pour tenter de nous protéger du froid mordant. Nous sommes finalement entrés dans la banlieue de Salmchâteau, dans la matinée, puis nous nous sommes arrêtés complètement à cause d'un embouteillage énorme de véhicules de toutes sortes et d'hommes devant nous.

Des groupes de civils se tenaient, tremblants, devant leurs maisons, nous parlant, nous observant et regardant vers l'est. Certains se sont rassemblés autour des véhicules et ont essayé de converser, mais la barrière de la langue était trop difficile à franchir. Leur principale préoccupation était les Allemands, bien sûr. C'étaient des Belges et moi-même, avec d'autres, avons honte de notre départ, les laissant de nouveau sous le joug de l'ennemi. Quand ils avaient été libérés il y a quelques mois, je suis sûr que beaucoup d'entre eux se sont vengés sur leurs collaborateurs. Bientôt, les sympathisants allemands sortiraient du bois pour les signaler aux SS. Beaucoup mourraient probablement avant que ce ne soit fini.

Alors que la brume gelée du sol commençait à se dissiper, nous pouvions voir que la matinée serait claire. Le premier soleil que nous avons vu depuis l'Angleterre ! Incroyable! Très froid cependant ! Le souffle du vent figeait nos visages. Au nord-est, à l'est et au sud-est, des coups de feu retiennent l'attention des soldats et des civils. Je me demandais ce qui nous retenait et si les Panzers allemands nous coupaient encore la route. À quel moment avons-nous abandonné les véhicules et pris la direction de la rivière? Quelque part derrière nous, les hommes gagnaient du temps en jouant leur vie pour nous.

À notre insu, bien sûr, notre 3^{ème} Bataillon et un bataillon de la 9^{ème} Blindée se battaient désespérément autour de Grufflingen, un petit village en Belgique, attaquant l'ennemi au nord et au sud-est afin de gagner du temps pour se dégager et se replier vers les ponts sur la Salm. Les chars allemands ont mis fin à l'attaque et les ont plutôt contournés pour les encercler, avec le support de la Luftwaffe. Un peu plus tôt, une partie des chars et de l'infanterie suivait notre colonne alors qu'elle

évitait Beho, mais se heurtait au 1er Bataillon, au 112ème Régiment d'Infanterie et à quatre canons de 90 mm du 811^{ème} Tank Destroyer (appartenant à la Task Force Jones). Les canons de 90 mm ont arrêté les chars, mais le combat désespéré s'est poursuivi le long de la route derrière nous.

Vers 10 heures du matin, nous avons entendu un étrange bourdonnement de moteurs dans l'ouest et nous avons rapidement vu approcher des centaines de points noirs qui se révélèrent être nos *B-24 Liberator*. Ils sont passés un peu au sud de nous, striant le ciel bleu glacial de leurs traînées de vapeur. La masse des avions semblait sans fin, venant d'aussi loin que portait notre vue. *L'Air Corps* était finalement entré dans la bataille avec cette première éclaircie dans le ciel. Une immense joie s'éleva de nos colonnes de véhicules bloquées. Nous pouvions les voir braquer et larguer leurs bombes sur une cible située à 10 ou 15 kilomètres à l'est. Nous avons supposé que c'était St-Vith; puis les formations de retour sont passées juste au nord de nous. Nous avons vu plusieurs avions quitter la formation et exploser. D'autres avions, visiblement endommagés par la Flak allemande, ont eu du mal à rentrer à leur base, en volant plus lentement et en traînant souvent derrière eux un nuage de fumée. À l'exception de courts intervalles, le spectacle a duré plus d'une heure et nous avons nettement distingué un grand voile de fumée sur la zone cible. Par dessus le bruit de leurs moteurs, les tirs de l'artillerie et des chars se poursuivirent.

Midi était passé depuis longtemps quand nous avons pu finalement traverser le grand pont sur la Salm. Les blindés allemands avaient réussi à atteindre la rivière entre Vielsalm et Salmchateau et des canons automoteurs de 76 mm tiraient sur la route en direction du pont. Plusieurs véhicules brûlaient sur la route au nord du pont. La masse de véhicules se traînant sur la route de retraite était incroyable; half-tracks, tanks, ambulances, artillerie, gros camions du génie transportant des bulldozers, équipement de ponts, véhicules de récupération de chars et bien sûr des jeeps et des camions QM. En traversant la campagne au nord-ouest du pont, nous avons eu un faux sentiment de sécurité. À notre insu, la 2e Division de Panzer SS pilonnait le nord à quelques miles à l'ouest de nos positions, tandis que les 9e et 1re divisions de Panzer SS avançaient toujours au nord. Si ces deux colonnes se rencontraient, notre issue de secours nous serait définitivement fermée.

La belle journée claire avait cédé la place à une autre tempête apportant vent et neige. Nous étions contents pour la brève interruption de la météo d'hiver qui avait permis à notre force aérienne de lancer ce magnifique raid. Le long de la route, nous avons croisé de nombreux véhicules à l'état d'épaves, abandonnés dans les fossés, même l'un des Long Tom (canon à longue portée de 155 mm). Nous avons également vu des groupes de réfugiés qui avaient fui leur domicile. Forcés de quitter la route par la circulation militaire, ils étaient blottis dans des champs et des bois, sans abri pour tenter de survivre à la terrible tempête et au blizzard glacial qui s'annonçaient.

Heureusement, une fois que nous avons traversé le pont, les convois ont maintenu une allure lente mais régulière vers le nord. La journée s'était obscurcie avec la tempête hivernale et le vent soufflait la neige dans les rues, formant des congères. Je pensais que la retraite de Napoléon de Moscou devait être comme ça, sauf qu'ils étaient véhiculés par des chevaux ou se déplaçaient à pied. Engourdis par le froid, nous avons regardé stoïquement le paysage morne défiler lentement devant nos yeux à moitié endormis. Enfin, nous avons traversé un élément de la 82^{ème} Division aéroportée qui faisait partie de la nouvelle ligne de défense américaine en cours de formation sur le flanc nord de la percée. Nous avons échappé aux tenailles allemandes. Notre convoi s'est arrêté à une intersection balayée par les vents près de Werbomont jusqu'à ce qu'un officier du XVIII Corps aéroporté nous ait attribué un bivouac. Pas d'abri pour l'infanterie malheureusement; notre secteur était un champ ouvert à tous vents et la couche de neige atteignait maintenant environ 20 cm d'épaisseur. Tout le régiment a commencé à faire des feux de "joie" à partir de poteaux de clôture, d'arbres et de vieux bois. Bientôt, un officier du QG de corps a pris la route pour ordonner l'extinction des feux car ils risquaient d'attirer des tirs d'artillerie ennemis. Le colonel Reid a rétorqué à cet officier d'État-major: «Mes hommes ont froid, sont affamés et sans abri. Ils ont besoin des feux pour survivre à la nuit glaciale qui les attend, alors rentrez dans votre quartier général et laissez-nous tenter notre chance avec un peu de chaleur, et tant pis pour l'artillerie. »

Ce fut quand même une nuit misérable, blottis autour des feux. Toute la nuit, nous avons dû chercher du combustible pour maintenir le feu jusqu'à ce qu'il ne reste plus de bois à proximité. Au moins, nous avons le réconfort de savoir que nous avons échappé au piège allemand. Cela nous faisait quand même huit jours de combats et de replis.

Maintenant, je reviens sur l'effondrement final de la tête de pont Salmchateau - Vielsalm. J'ai quitté le 112^e Régiment d'infanterie du 1^{er} Bataillon, engagé désespérément contre des unités blindées à Beho. Ils ont été lentement repoussés et ont rejoint d'autres unités de la Task Force Jones qui se retiraient plus au sud. Ensemble, ils ont continué à contenir la poussée allemande. Pendant ce temps, le 2^e bataillon du 112^e régiment parvint à se dégager et se retira de l'autre côté de la rivière à Vielsalm vers 16 h 30. Des panzers ennemis, cependant, s'étaient introduits de force dans Salmchâteau peu après le passage du pont, bloquant cette voie d'évacuation et emprisonnant une masse de véhicules sur la route venant de Beho. Ainsi, le 1^{er} Bataillon du 112^{ème} Régiment s'est retrouvé pris entre l'embouteillage au nord et l'ennemi en progression au sud. Les 88 ennemis tiraient dans les colonnes bloquées et les véhicules commençaient à brûler et à exploser. La panique était dans l'air. Le colonel Nelson a remonté, à pied, la colonne en panne et a trouvé une compagnie de chars légers, qu'il a réussi à extirper de ce capharnaüm. Avec le 1^{er} bataillon, ils ont trouvé une route secondaire qui mène à la rivière. La route se terminait malheureusement dans un marais ou un borbier. Le char aidant les

camions et les jeeps, ils ont malgré tout, réussi à traverser à la fois le marais gelé et la rivière.

Ayant atteint la rive ouest, ils devaient encore se déplacer vers le nord, devant les Allemands qui se trouvaient au pont. La 229^{ème} d'artillerie de campagne a établi un tir de barrage protecteur entre eux et l'ennemi alors qu'ils couraient vers le nord pour rejoindre la queue de notre colonne. Sur plus de cent véhicules, ils n'en ont perdu que dix-huit. Un véritable exploit ! L'ouest de la Pennsylvanie peut être fier de son régiment de la Garde nationale. Il n'a pas tout laissé aller alors que la situation semblait désespérée.

D'autres unités de cette colonne piégée ont réussi à s'échapper. Beaucoup, à pieds, ont réussi à atteindre nos lignes le lendemain. Le 440^{ème} Bataillon d'artillerie de campagne blindé (appartenant à la Task Force Jones) s'est retrouvé coupé des autres unités à Salmchâteau. Il a alors mené la charge sur la route de Vielsalm dans une fusillade infernale et a traversé le pont pour se mettre en sécurité. Il a juste perdu un obusier automoteur dans la mêlée.

Pendant ce temps, au nord de Houffalize, à la Baraque de Fraiture, la batterie à canon unique de notre 589^{ème} bataillon d'artillerie de campagne qui avait affronté des chars ennemis à Schoenberg (où le reste du bataillon avait été détruit) avait laissé tomber sa retraite et, sous le commandement du Major Arthur Parker formait un barrage routier. Ils ont été rejoints par les survivants de la 589^{ème} Compagnie de service. Au fil du temps, d'autres groupes se sont joints à eux; Le 203^{ème} d'Artillerie antiaérienne avec trois mitrailleuses multiples de calibre 50, des éléments du 87^{ème} de Reconnaissance, un peloton de chasseurs de chars et diverses unités d'infanterie et de parachutistes. Pratiquement encerclé, cet équipage hétéroclite a maintenu sa position, bloquant cette route principale contre les attaques ennemies à partir du 19 décembre, jusqu'à ce qu'il soit submergé le 23 décembre par la 2.SS Panzer Division. Leur action décidée et menée par le Major Parker a été l'une des actions décisives de retardement de la progression de l'ennemi. Retenir les Allemands quatre jours a certainement été décisif dans la retraite de nos forces de la tête de pont Vielsalm - Salmchâteau et cela a laissé le temps à la 82^{ème} Division Aéroportée (General Gavin) et à la 3^{ème} Division Blindée (Général Rose) de s'établir sur le flanc nord.

[.....]

Nous avons appris l'étendue de la percée de cette nuit. La 2. Panzer Division (à ne pas confondre avec la 2.SS Panzer en face de nous) avait pénétré à près de 90 kilomètres à l'ouest dans notre zone arrière et se trouvait près de la Meuse. Le 9.SS Panzer était à quelques kilomètres à l'est de notre unité, à un endroit appelé Trois-Ponts et la 1. SS Panzer était bloquée à Stavelot, au nord-est. La 2.SS Panzer montait du sud sur la N15 juste devant nous. Pendant ce temps, la 116. Panzer (qui nous avait attaqué le premier jour) venait du sud-ouest. En plus de tout cela, les 18e et 62e division Volksgrenadier et la Führer Begleit Brigade suivaient depuis Vielsalm-

Salmchâteau. Nous avons apparemment sauté de la poêle dans le feu. Le prix à remporter était la Nationale 15 reliant Bâle, en Suisse, à Liège et Anvers, en passant par Werbomont. Si ces panzers convergents arrivaient à traverser ici, ils pourraient défiler jusqu'à la mer du Nord dans le secteur de la neuvième armée américaine, de la deuxième armée britannique et de la première armée canadienne.

Pour nous y opposer sur la N 15, nous avons les restes de la 7ème Division blindée et de notre 424ème régiment d'infanterie. La 3ème Division blindée se trouvait à l'ouest et la 82ème division aéroportée à l'est.

Des éléments de la 7ème Division blindée ont été envoyés vers le sud le 23 décembre au soir, pour occuper les villages de Grandmenil et Manhay, réduisant ainsi l'écart entre la 3ème division blindée et la 82ème division aéroportée. Encore une fois, il semble étrange qu'une équipe réduite à 40% d'effectifs ait été envoyée pour contrôler la N 15, alors que deux divisions fraîches tenaient le flanc.

24 décembre - Nous avons passé la journée à panser nos plaies, pour ainsi dire, et à préparer un abri pour nous reconforter quelque peu. Pas de repas chaud, mais une offre de rations de la taille d'une unité était un changement bienvenu par rapport aux rations «K». J'ai appris que la 7ème division blindée avait déjà été touchée par la 2. Panzer et chassée de Grandmenil et de Manhay avant de se replier vers Werbomont. Plus tard dans la journée, nous avons reçu l'ordre de fournir un bataillon pour aider la 7ème blindée à reprendre le village de Manhay le jour de Noël. Notre 2e bataillon a été désigné pour cette mission, car il était dans la meilleure forme de toute l'unité. Entre-temps, nous avons reçu plusieurs centaines de remplaçants, principalement des GI qui avaient échappé à la capitulation sur le Schnee Eiffel. Il nous restait encore, à ce moment-là, environ 50% de notre force ordinaire. Cet après-midi-là, le quartier général du régiment se déplaça vers le sud et établit son PC dans un bâtiment surplombant la large vallée dans laquelle se trouvait Grandmenil, Manhay et la 2. SS Panzer. Toute la nuit, de lourdes concentrations d'artillerie se sont multipliées sur notre route vers des cibles situées dans la vallée.

25 décembre - La 7ème division blindée envisage de reprendre le village de Manhay. L'équipe chargée de cette mission est composée de deux bataillons d'infanterie et appuyée par deux compagnies de chars. Notre 2e bataillon attaque du côté ouest de la route N 15 et le 48ème bataillon d'infanterie blindée du côté est. Après un bombardement préparatoire, l'attaque s'est déroulée sur un terrain relativement dégagé, exposant nos troupes à des tirs croisés dévastateurs des mitrailleuses arrivant depuis les sous-sols des maisons des deux villages. L'attaque est allée jusqu'à moins de 50 mètres de Heidt, puis a stagné. Les chars de soutien n'ont jamais vraiment pris part au combat, car ils étaient tenus en échec par plusieurs canons antichars de 88 mm bien placés.

Se retirant au crépuscule, le 2e bataillon essaya de se regrouper sur la colline 522, une bosse aride au fond de la vallée. Les soldats allemands et l'artillerie les ont surpris à découvert, faisant de nombreuses victimes. Ce qui avait été le bataillon le

plus puissant du régiment était maintenant le plus faible, avec 35% de pertes lors des combats de cette journée. Le reste de la nuit de Noël, les blessés et les morts ont été traînés dans la neige épaisse sur des traîneaux aménagés vers des abris en toile.

Pendant ce temps, le reste du régiment a reçu le dîner de Noël que le Corps nous avait promis. La dinde et la plupart des garnitures qui vont avec. La dinde de Noël passait difficilement, alors que nous en mangions cette nuit-là, en pensant notre misère et à notre souffrance sur cette colline enneigée. Quelle affreuse nuit de Noël! Contrairement à une tradition bien américaine, cette nuit-là nous n'avons chanté aucun *carol*.



Les Américains reprennent l'initiative (26 décembre 1944) dans le secteur Grandmenil – Manhay (Photo US Army)

26 décembre - L'ennemi est revenu avant l'aube et avec son infanterie et ses chars nous a encore chassé hors de Manhay. Les préparatifs ont été faits pour une autre attaque. Lors de l'attaque d'hier, le 2e bataillon était rattaché à la 7e blindée et notre régiment n'était pas autrement impliqué. Dans le combat d'aujourd'hui, nous aurions un rôle majeur à jouer: le 2e bataillon serait renforcé avec la compagnie «L» du 3e bataillon, attaquant Manhay sur la N15 tandis que le 1er bataillon attaquerait Grandmenil. Le 38e bataillon d'infanterie blindée participerait également à l'attaque, un bataillon de la 82e division aéroportée attaquerait depuis l'est et un bataillon de la 75e division d'infanterie nouvellement arrivée attaquerait Grandmenil depuis le nord-ouest. Les chars de la *7th Armored* ajouteraient du muscle à l'effort.

26 décembre - Notre artillerie a lancé deux TOT sur Manhay, juste avant le début de l'attaque, vers 9 heures du matin. TOT signifie "Time on Target" (À Temps Sur la Cible), dans lequel chacun des bataillons d'artillerie dispersés, chronomètre son tir afin que tous les obus arrivent et explosent sur la cible au même instant. Cela a un effet dévastateur car l'ennemi n'a ni le temps d'avertir ni le temps de chercher refuge.

Une inspection ultérieure a révélé qu'environ 350 Allemands avaient été tués et 80 véhicules détruits par de tels tirs d'artillerie à Manhay. Le même traitement a été réservé à Grandmenil, mais les troupes ont cherché et trouvé refuge dans les habitations et les pertes ont été beaucoup moins nombreuses. Bien entendu, l'artillerie a continué de bombarder les deux villages alors que l'infanterie se rapprochait suffisamment pour l'assaut final.

La compagnie «E» du 2e Bataillon, attaquant le long de la N15, finit par s'abriter dans les fossés du bord de la route à cause du mortier, de l'artillerie et du feu des mitrailleuses balayant la route. Leur attaque a cessé, du moins l'artillerie et les mortiers, les mitrailleuses faisaient encore des victimes dans les fossés. Ensuite, une de ces choses inexplicables s'est produite: l'aumônier du bataillon a dévalé cette route balayée par l'incendie, s'est arrêté et a donné les premiers secours à certains des blessés dans le fossé. Il a ensuite transporté un GI grièvement blessé dans sa jeep et a repris la route jusqu'au poste de secours. Inspirée par l'action de l'aumônier, la compagnie «E» s'est levée des fossés et a envahi les abords de Manhay, suivie de près par le reste du bataillon. À peu près au même moment, le bataillon de la 82^{ème} Airborne est entré dans le village par son côté est. Après quelques heures de combats de maison en maison et d'essuyage, Manhay était à nouveau entre nos mains. Les chars ont été rapidement déplacés pour consolider la position.

Pendant ce temps, le 1er Bataillon a attaqué et est entré dans Grandmenil et s'est battu de maison en maison jusqu'à ce qu'il rencontre le bataillon de la 75^{ème} Division qui venait du nord-est. Cette fois, les deux objectifs ont été pris et ne seront plus abandonnés. La 2. SS Panzer a été arrêtée et la constitution de nos forces sur le flanc nord condamnait tout espoir de plus pour l'Allemand. Nous étions fiers d'avoir joué un rôle majeur dans la bataille de Manhay: cela a mis fin à l'attaque d'une unité de panzers.

Le jour précédent, loin à l'ouest, notre 2e Division blindée a livré une bataille désespérée à la 2. Division Panzer et a arrêté sa progression vers l'ouest. À partir de ce jour, nous reprendrions l'initiative car les Allemands seraient lentement repoussés à leur point de départ. C'est un véritable renversement de marée auquel on allait assister. Hitler avait perdu son pari. Les actions retardatrices menées par nos unités au cours des premiers jours ont fait échouer le timing de l'ennemi et bloqué ses poussées dans le nord. Il avait fait une pénétration dans nos lignes d'environ 40 milles de large par 60 milles de profondeur et tout cela pour rien. Maintenant, à court d'essence, nombre de ses précieux chars allaient être abandonnés dans les Ardennes.

27-30 décembre - Les routes et la vallée autour de Manhay et Grandmenil étaient jonchées de véhicules et de chars détruits ou incendiés (tant les leurs que les nôtres). Nous avons eu notre première chance de voir de près l'équipement et les chars allemands. Les énormes tanks Tiger II de 60 tonnes surclassait de beaucoup

notre Sherman de 30 tonnes. Pourtant, dans de nombreux cas, et malgré leur poids imposant, les tourelles avaient été complètement éjectées en bas des coques. On peut imaginer la véritable boucherie dans laquelle périssait l'équipage. En regardant dans l'une d'elles, nous n'avons vu que des bottes et des os carbonisés. L'avant des Tiger était doté d'une plaque de blindage Krupp de près de 30 centimètres, qui ridiculisait notre coquille de 7,5 cm. Nos chars avaient heureusement une cadence de tir plus rapide grâce à sa tourelle électrique plus aisée à manœuvrer. Mais nos Sherman devaient attaquer les gros chars allemands sur leur le flanc, là où le blindage était plus fin. Un Allemand de 88 pouvait très bien s'effondrer devant notre Sherman, mais nous avons vu ce qu'un *panzerfaust* (bazooka) allemand avait infligé à l'un de nos chars. Il n'avait occasionné qu'un petit trou d'entrée d'un diamètre dans le blindage de 12 cm, mais il a explosé à l'intérieur comme à la sortie d'un entonnoir, dispersant du métal en fusion et des éclats d'obus mortels.

Au cours des attaques sur Manhay et Grandmenil, notre infanterie s'est plainte de ce que nos chars ne leur apportaient qu'un faible soutien jusqu'à ce que les objectifs soient atteints.



Le carrefour principal de Manhay après la bataille – Photo US Army

Ils ont qualifié la 7^{ème} Blindée de barrages routiers sur roues. Pour être juste, il faut reconnaître que la 7^{ème} avait mené une série de batailles désespérées au cours d'une semaine et avait perdu énormément de chars et leurs équipages.

À ce stade, l'infanterie était plus souple d'utilisation car on remplaçait plus facilement un homme qu'un char. Bien sûr, ce raisonnement cynique était loin d'être une consolation pour l'infanterie, blottie dans la neige et victime de tirs de mortier et de mitrailleuses. Mais la guerre est cruelle et le cynisme y est parfois une qualité majeure.

Après les avoir repris, les deux villages ont finalement été abandonnés car nous avons construit des positions défensives sur le versant nord de la vallée. Derrière

nous, une masse d'artillerie était concentrée sur un front de cinq kilomètres, à cheval sur la National. Les Allemands ont essayé de se rassembler plusieurs fois dans les jours qui ont suivi pour reprendre leur progression vers l'ouest, mais le feu collectif de 300 pièces d'artillerie a étouffé dans l'œuf leurs tentatives. Le carnage infligé par notre artillerie doit avoir été terrible. Des centaines d'obus sont passés au-dessus de nous, déchirant les airs, pour tomber sur les cibles une salve après l'autre dans la vallée. Nous étions contents d'être du bon côté cette fois.



Épave d'un Panther à Grandmenil, après la bataille – Photo anonyme

Finalement dans la nuit du 30 décembre, nous avons été relevés par la 75^{ème} division d'infanterie. C'était une nuit froide et sans vent, la neige était lourde sur le sol. Tandis que nos hommes se dirigeaient vers l'arrière, une autre ligne sombre se déplaçait dans la direction opposée. Tout le bruit que nous avons fait a été noyé par notre artillerie. En regardant à travers l'obscurité, nous pouvions voir le scintillement de petites lumières qui clignotaient sur la colline sombre à travers la vallée. Comme des lucioles une nuit d'été. Sauf que c'étaient nos obus qui explosaient le long des lignes allemandes pour obliger l'ennemi à baisser la tête.

Il semblait à peine possible que deux semaines seulement se soient écoulées depuis que ce premier terrible barrage nous avait frappés et que les Allemands étaient sortis de l'obscurité pour reprendre l'offensive. Notre division y avait laissé plus de la moitié de ses hommes, prisonniers pour la plupart. Maintenant nous nous dirigeons vers une

zone arrière; cela signifiait des bains, des douches, des vêtements propres, des repas chauds et des remplaçants pour compléter notre effectif.



Epave d'un Sherman à Manhay – Photo anonyme.